

rale, j'ai dit une croisade, je pourrais dire une longue campagne, où le prêtre et le fidèle ont des coups à porter, où le petit servant de messe lui-même peut battre le tambour ou sonner du clairon.

Je m'abstiens de rechercher les motifs de cet appel au combat, appel insolite, non dans son objet, mais dans son extension. Peut-être pourrait-on dire que le Pape ayant, vainement jusqu'ici, essayé de provoquer les catholiques à la résistance, a voulu par une provocation directe et nominative, entraîner une armée jusqu'à présent inerte et presque réfractaire à toute résolution belliqueuse. Mais il est un fait certain, c'est que l'Encyclique aux Français ne peut être modifiée, révoquée ou suspendue, que par une autre Encyclique. Conséquence d'autant plus irréfragable que le Pape répète chaque jour, en détail et dans la forme familière de l'entretien, ce qu'il a notifié plus d'une fois à la ville et au monde.

On ne peut pas admettre, non plus, cette supposition irrespectueuse que le Pape arrait deux langues et deux visages : une langue pour appeler au combat, une langue pour en détourner ; un visage souriant pour nous encourager à la résistance, un visage sévère pour courber nos fronts devant la tyrannie. Une telle hypothèse, dis-je, est deux fois inadmissible et parce qu'elle jure avec le caractère du Pape, et parce qu'elle déroge à la dignité Apostolique.

Ma conclusion subsiste donc : le Pape nous appelle au combat contre l'athéisme social et les lois de persécution. D'autant plus que la situation qui avait commandé la résistance, loin de se détendre, s'assombrit et se remplit chaque jour de nouvelles menaces. L'envahissement du domaine sacré se poursuit ; la déchristianisation des peuples baptisés se poursuit sur toute la surface du globe. Nous n'avons pas grand'chose à attendre pour nous trouver en plein dans la franc-maçonnerie, sous un joug aussi dur que le joug des Tartares.

Le mot d'ordre de l'armée catholique doit donc être le cri belliqueux de Roland à Roncevaux : En avant toujours !

Veuillez agréer, Monsieur et honoré confrère, avec mes remerciements réitérés, mes meilleurs hommages.

Riancourt, le 25 mars 1899.

JUSTIN FÈVRE,
Protonotaire Apostolique.